

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1056

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

JAA
1002 Lausanne

17 octobre 1991 - n° 1056
Hebdomadaire romand
Vingt-huitième année

La drague populiste

Ainsi va le monde en régime démocratique, tout spécialement pendant les périodes de campagne électorale: le discours politique des partis et des hommes ne cesse de dériver. Sous prétexte de rester compréhensibles sans susciter trop de résistances, les partis servent des textes tellement simplificateurs et balancés que les commentateurs ont beau jeu d'en mettre en évidence toute l'indigence et la banalité. Quant aux gens de la politique, surtout en leurs habits de candidats, ils n'assument pas volontiers le risque de l'impopularité. Rien là que d'humain et de bien connu.

Mais certains vont plus loin que le simple souci de ne pas choquer, ni même de déplaire: ils veulent séduire (terme choisi du marketing politique) en collant à ce qu'ils considèrent comme l'opinion dominante, dans l'espoir de la voir s'exprimer en termes électoraux. Dans la mesure où la démocratie est au fond la dictature de l'arithmétique, c'est-à-dire le gouvernement par la majorité populaire, les flatteurs s'emploient tout naturellement à courtiser le peuple. En ce sens, la démagogie constitue moins une dérive permanente de la démocratie que son inévitable corollaire. Et le démagogue — étymologiquement: le meneur de peuple — ne représente pas un véritable danger pour la démocratie, puisqu'il a besoin du peuple pour exercer son talent, dans un style souvent détestable, mais c'est une question de forme.

Si donc la démagogie apparaît comme consubstantielle à la démocratie, il en va bien différemment pour une autre tentation, à laquelle les leaders ont — heureusement — moins souvent cédé dans l'histoire: le populisme, qui n'est plus simple flatterie à connotation électoraliste, mais bien système de «pensée». Le système, qui fonctionne d'autant mieux que la période est plus troublée, consiste à fournir au peuple les «explications» et les schémas d'interprétation de la réalité qui vont l'aider dans son désarroi, en lui désignant clairement des responsables (boucs émissaires) et des alliés (rédempteurs). Du coup, le monde se simplifie, et les

problèmes complexes se contentent de réponses «yaquatistes» dignes du Café du commerce où s'épanouit le populisme, qui fait bien davantage confiance au gros bon sens qu'aux élites, par définition trop nuancées pour réfléchir sans arrière-pensées et trop habiles pour agir sans intentions manipulatoires.

On a vu dans les années trente ce que donne le populisme à grande échelle, avec son immanquable composante raciste. Et même si, à l'instar du national-socialisme, l'extrême-droite s'appuie traditionnellement sur le système populiste, elle n'a pas l'exclusivité d'un dérapage sur cette dangereuse pente. Marchais n'a pas toujours fait moins popu que Le Pen ou Poujade; certains n'hésitent pas à parler d'éco-populisme, en évoquant la nostalgie passéiste et le malthusianisme des verts les plus fondamentalistes. Malgré tout, la défense inconditionnelle des intérêts les plus immédiats des automobilistes et autres transporteurs routiers semble plus suspecte de populisme que la cause écologique la plus radicalement défendue. Récemment, la revue *Cosmopolitiques* dressait un tableau sans doute assombri des diverses dérives populistes (n° 18/ février 1991, avec un dossier intitulé «Populisme, le mal européen?»).

En Suisse, en cet automne électoral, en pleine stagflation, nous observons les ravages de la tentation populiste. Les thèmes de l'asile, de la «nouvelle» pauvreté, des «petits» (commerçants, paysans, rentiers) peuvent alimenter les discours les plus déviants, prononcés avec le triomphalisme particulier à ceux qui sont persuadés — et fiers — de dire tout haut ce que le peuple penserait tout bas et ressentirait profondément. Quand les élites font dans la philosophie à la hache et quand les élus dénoncent le laxisme de leurs pairs en donnant eux-mêmes dans la plus basse facilité, il y a de quoi effectivement désespérer de ceux qui ne devraient suivre — et faire suivre — les pentes que dans le sens de la montée.

En Suisse alémanique en général, mais tout spécialement à Zurich, l'Union dé-

YJ

suite page 3